

Sous le chantier, la plage

par Catherine Legeay

Julien rajusta sa cravate péniblement nouée. Plutôt que d'en dérober une dans le vestiaire de son père, il s'était acheté chez Hutch sa première cravate. Mélissa l'avait accompagnée, toute rougissante, se voyant fiancée d'un futur ingénieur des Travaux Publics. Il ne l'avait pas démentie mais, malgré ce moment de consommation partagé comme le hamburger qui avait suivi chez Dakota's Beef, un petit nuage s'était levé sur leur bonheur.

Elle était d'accord pour la cravate, mais s'était moquée du costume. Il l'avait porté une fois, pour le mariage de sa sœur, deux ans plus tôt. Mélissa le trouvait-elle démodé ? Oui, les jambes trop longues - en fait, aux chevilles, alors que la mode était désormais de les dévoiler. Le cintrage, pas assez marqué - en fait, juste suffisant pour épouser un torse de garçon, et non le mouler comme une robe. Le tissu, pas assez brillant - en fait, un sergé dont la texture luisait doucement. Julien avait donc tout faux, et Mélissa ne s'était pas privée de critiquer le style trop classique à son goût, reflétant son milieu traditionnel... Elle n'avait pas dit tout de suite « bourgeois », mais il savait qu'elle le pensait.

Julien s'était défendu : son premier stage ! le pas vers le rapport de première année, dont les points accéléreraient sa future investiture dans le monde du travail. Une entreprise de bâtiment prestigieuse, cotée en Bourse, dont l'architecte en chef animait une équipe renommée. Le premier jour de son premier stage, il se devait d'être impeccable, de faire sérieux, traditionnel peut-être : et pourquoi pas ? « C'est ce que je suis » avait-il répliqué à Mélissa, redoutant au fond de lui, d'apparaître ennuyeux et terne à sa fantaisiste amie. Il était rentré sagement chez lui la veille, chez ses parents, laissant Mélissa à une réunion de révision dans sa chambre à la Résidence étudiante de Talence. Il n'avait rien à y faire de toute façon, car les camarades de Mélissa, pour la plupart des filles exubérantes et décidées comme elle, étaient des bavardes impénitentes dont les gloussements aggravés par la boisson lui portaient sur les nerfs. On révisait un peu et on échangeait ensuite des recettes alambiquées de cocktails colorés soi-disant « vertueux », joignant la pratique à la leçon.

Il lui avait envoyé un message vers onze heures et elle avait répondu avec tendresse, assurant que ses amies étaient reparties. Elle ne le verrait pas, avec son costume traditionnel et sa cravate, et il n'y avait pas lieu de se fâcher pour cela. Car lui se sentait bien dans sa tenue de jeune professionnel, et il se redressait sur le trottoir, devant l'entrée du stade Montaigne, en attendant ses tuteurs : l'assistant à la maîtrise d'ouvrage et l'attaché de l'architecte en chef de ce vaste projet de restauration des vestiaires et de la piscine.

Il n'eut pas de mal à les identifier, arrivant tous en équipe d'un pas décidé, en tenue de chantier. Jérôme Darphin, l'assistant à la maîtrise d'ouvrage qui l'avait reçu pour signer son contrat de stage l'attrapa par l'épaule et jovialement lui présenta l'attaché de l'architecte :

-Bien, mon ami, voilà Arthur Delisle, que vous ne lâcherez pas durant toute cette visite de diagnostic : il sait tout sur les lieux !

Arthur Delisle portait une tenue sportive et des baskets jaune vif. Julien se sentit ridicule avec ses chaussures de ville sur lesquelles Arthur jeta un coup d'œil désapprobateur :

-On ne vous avait pas dit qu'en sous-sol, sur ce chantier, c'est baskets obligatoires ? dit-il d'un ton dédaigneux. Julien faillit chercher son tuteur pour se faire confirmer que non, on ne lui avait rien dit, à part de porter une lampe frontale, mais il évita d'aggraver son cas et ouvrit les bras en un geste d'excuse. Arthur lui fit signe de venir jusqu'à sa voiture garée tout près et ouvrit le coffre, lui désignant deux paires de baskets du même jaune vif que les siens :

-Allez, choisis ta pointure !

Ce tutoiement débonnaire rassura Julien qui troqua ses chaussures de ville contre une paire de baskets jaune fluo qui lui allaient à peu près, en s'esclaffant de son apparence : un clown en tenue de cérémonie finie par des godillots tout terrain. Arthur rit aussi de bon cœur, et conclut avec bienveillance :

- Super, tes chaussures... je te les emprunterais bien pour mon mariage !

Puis il rejoint le groupe qui regardait arriver une jeune femme :

- Ah la voilà, la petite de chez NSA...

Arthur expliqua à Julien :

- Tu connais qui, ici, à part Jérôme Darphin ?

- Eh bien, personne à part toi.

- Bon alors, la petite comme ils disent, c'est la stagiaire archi de chez NSA. Je te garantis que chez eux, ils ne prennent pas n'importe qui, donc elle doit être bonne, euh, qualifiée, je veux dire. Et de la meilleure école d'archi, évidemment ; et les deux énergumènes qui nous accompagnent vont intervenir maintenant, car ils sont spécialistes des piscines. On commence par-là, viens.

Julien eut à peine le temps de se sentir visé par les propos d'Arthur à propos des entreprises « qui ne prennent pas n'importe qui ». Il voulait se défendre contre une opinion médiocre qu'Arthur aurait pu avoir de lui, lui expliquer que lui, il était en cours d'études à l'INSA... mais le groupe s'était maintenant rassemblé pour écouter Jérôme : foin des états d'âme !

- On descend au deuxième sous-sol tout de suite. Nous avons deux stagiaires, Julien et Carine, alors soyez attentifs et donnez-leur toutes les explications dont ils ont besoin.

Arthur et lui prirent la tête du petit groupe. La jeune femme se retrouva aux côtés de Julien et lui fit un timide sourire. Elle avait, elle, été bien informée et portait des chaussures de sport roses et un survêtement qui enveloppait mal ses formes replètes.

- Tu es nouveau ? tu n'es jamais venu ?

- Non, et toi ?

- Ça fait la troisième fois...

Julien fut distrait dans la descente du rez-de -chaussée au premier sous-sol, par un message de Mélissa sur son portable « tout va bien se passer, Doudou, tu seras le meilleur ! » conclu par trois petits cœurs roses. Il fourra le portable dans sa poche pour se tourner vers Carine. Elle se tenait sur la plate-forme entre le premier et le deuxième sous-sol, pour laisser passer une femme âgée et corpulente qui ahanait et claudiquait en agrippant la rampe.

- Qu'est-ce qu'elle fait là, celle-là ? chuchota Carine.

- Ah, bonjour madame, s'écria Jérôme depuis le deuxième sous-sol. Vous venez nous surveiller ? On sera sages, je vous assure.

Carine et Julien avaient rejoint l'équipe avant que la femme fût arrivée en bas. Elle expliqua :

- Comme il fallait que je vous ouvre, je suis venue aussi pour les distributeurs. Faut vider, maintenant, quel gâchis !

Dans ce tréfonds mal éclairé, Julien distingua des armoires vitrées, dont le faible éclairage faisait ressortir la poussière. Une dispensait des boissons fraîches, la seconde des boissons chaudes, la troisième des barres chocolatées et des biscuits. Placée à part, la dernière alignait des étagères de produits de bain : vêtements, bonnets et lunettes. Les armoires paraissaient n'avoir pas servi depuis longtemps. La vieille entreprit d'ouvrir celle des boissons chaudes mais ne donna aucun signe d'opportunité de distribuer des cafés.

Ils s'éloignèrent pour s'engager dans un long couloir dont l'atmosphère devenait oppressante, mélange d'humidité, de tiédeur, et d'obscurité. Ils étaient passés d'un sous-sol relié à la terre ferme et captant encore sa lumière, aux entrailles de la terre, glauques et malodorantes. L'eau de Javel livrait son combat d'asepsie, les moisissures s'épanouissaient en efflorescences grisâtres, la moiteur de l'air était palpable : Julien pouvait la sentir sur ses épaules, comme une écharpe étouffante. Sous la semelle blanche des baskets jaune vif, le sol semblait inégal, le dessin des carreaux effrité, et les reliefs d'enduit et de joint

rassemblés en petits amas le long du couloir. Dans ce décor lugubre et minéral, survint un rat qui zigzagua, plus effrayé par le bruit que produisait sous ses pattes l'éboulement des tas de carreaux descellés que par la présence des humains. Carine s'agrippa au bras de Julien et laissa voir sa perplexité devant le tag d'une porte de toilettes : « mort aux rats d'art »

- Tiens, il n'y était pas, la dernière fois, celui-là.

Le petit groupe se rassembla au bout du couloir et Jérôme prit un ton solennel :

- On rentre en gardant ses distances, on referme la porte, on allume sa frontale...

Carine rejoignit Arthur et Julien se tint proche de Jérôme.

Un grand silence tomba sur la pièce carrelée encombrée de matériel. Au milieu, telle un autel, se distinguait la piscine : un bassin d'une quinzaine de mètres sur cinq ou six, à moitié plein, envoyant à la surface mouvante des reflets vert sombre dansants, comme si l'eau fût transmuée en créature vivante, enfermée dans une fosse dont elle épousait les contours. Une échelle de chantier émergeant de l'eau attendait un improbable plongeur, à côté de l'échelle de descente à laquelle il manquait deux barres. Autour du bassin, une rangée de transats en plastique blanc qui n'accueilleraient plus de baigneurs évoquaient les plages des stations balnéaires désertées en hiver. Un fauteuil de maître-nageur rutilait de tout son chrome au milieu de l'obscurité et l'on pouvait s'attendre à voir s'y asseoir un fantôme bienveillant, observateur et vigilant. On croyait deviner les mouvements du passé : des baigneurs épanouis, des nageurs ardents, des moniteurs nonchalants rythmant les sons de leurs écouteurs comme s'ils eussent été en boîte de nuit. Et c'était bien cela : une boîte d'obscurité, une crypte chaude et protectrice, où les corps étaient mis à l'honneur dans un ballet silencieux aux figures rituelles. À peine si un crawl un peu puissant projetait de temps en temps des éclaboussures sur la margelle, dérangeant la douce léthargie générale.

Jérôme demanda à Arthur et Carine de faire le tour du bassin, puis fit signe à Julien de le suivre pour leur succéder. Julien se sentait nauséux et faible en longeant les bords abîmés, et en détectant sur une paroi, comme à travers un miroir grossissant, une longue fissure dont une partie grossièrement colmatée émergeait de l'eau. Il s'attacha à la vision de la fissure, plutôt rassurante : quelque chose de facile à examiner et à commenter. L'eau elle-même, sombre et inquiétante, semblait attirer ceux qui se penchaient vers elle et menacer de les engloutir au long de leur observation, comme si ses profondeurs recelaient des monstres d'eau douce surgis de l'abandon des lieux par les humains. Sous leurs pas, les tesselles cassées s'amoncelaient en aléatoires monticules voués à décorer une future aire d'ensevelissement.

Carine d'ailleurs se dirigea vers la porte pour l'ouvrir et respirer profondément, ignorante des protestations et interdictions de Jérôme. Pas d'air, pas de lumière, pas d'autre son qu'un clapotis assourdi de l'eau sur la paroi du bassin. On ne pouvait guère y survivre longtemps. Et tout ça pour quoi ? se demandait Julien. Carine se rapprocha de lui comme si elle avait deviné ses pensées. Elle griffonnait avec ardeur sur un carnet :

- Tu dois faire un rapport, toi ?

- Euh... non, c'est mon premier jour, c'est pour observer...

- Ça n'empêche pas d'avoir un avis...

Ils se turent pour écouter Jérôme qui avait ambition de résumer la situation. Il demanda aux techniciens de faire leurs commentaires « pour les jeunes ». Carine eut une mimique que seul Julien vit, exprimant qu'elle était bien assez compétente pour rendre compte à son patron de sa visite et qu'elle savait déjà ce que les autres allaient dire.

- Alors, Monsieur Da Costa ?

- Il faut finir rapidement la vidange. L'autorisation a été demandée pour vidanger par les égouts. Il faut descendre dans l'eau pour détecter toutes les fissures. Ventiler, ventiler..., dit-il en désignant le système d'aération au plafond délabré. Et les fissures... pas bon, tout ça,

dit-il à l'adresse des autres en s'agenouillant au bord de la paroi fissurée. Probablement les parois sont déformées... le bassin n'est pas soulevé, c'est déjà ça.

-On est sûr de ça ? intervint le spécialiste des piscines enterrées.

-Non. Faudra voir l'état des drains verticaux.

-Je résume, intervint Jérôme Dauphin : on vide, on teste, on contrôle. Les jeunes, vous avez des questions à poser ?

-Il y a des drains horizontaux ? demanda Julien. Puis Carine :

-On se pose la question de savoir ce qu'on fait après ? Parce que chez NSA, on a des idées pour réutiliser le site : un spa, un hammam...

-Ça mérite une petite discussion ! mais pas ici. Non, dit-il à Julien qui avait sorti un mètre d'arpenteur de son sac à dos, on a toutes les mesures, mais prenez des photos si vous voulez, et on s'en va.

Julien resta en arrière pour prendre quelques photos avec son téléphone. Il buta en sortant sur une sandale de piscine : un tas de plastique piqueté de moisissures recouvrant une petite marguerite chancie qui avait dû en être l'ornement. Il se trouva face à l'employée qui terminait sa maraude. Elle avait vidé les armoires d'aliments et s'échinait sur l'armoire aux accessoires de bain :

-C'est rouillé, c'est tout rouillé, vivement qu'ils fassent quelque chose...

Julien s'approcha et sortit de sa poche le petit tournevis qui ne le quittait jamais. Il entreprit de desserrer quelques vis, accepta de Jérôme un outil plus imposant, sous le regard amusé de leurs compagnons. La porte de l'armoire vitrée céda, et des boîtes en carton colorées tombèrent à leurs pieds. La vieille eut un sourire et un ricanement de sorcière sous son front ridé :

-Oh t'es gentil, mon petit. Tiens, choisis un maillot de bain !

Elle semblait gênée de s'être approprié le contenu comestible des armoires qui s'entassait dans des sacs de plastique armé aux couleurs criardes. Elle leur proposa de choisir une canette. Mais tous avaient hâte de sortir et d'aller retrouver l'air libre. Julien hésitait sur sa taille, Carine le conseilla, et la vieille l'encouragea à prendre un maillot femme « pour ta petite amie ». Julien choisit un maillot pour sa sœur Virginie, car Mélissa n'aimait pas la piscine.

-Et toi, dit la vieille à Carine, prends-en un pour toi.

-Oh, pas en ce moment pour moi ! s'écria Carine en ouvrant grand son blouson informe sur son pantalon informe et dévoilant un petit ventre de cinq mois.

-Mais si, insista la vieille, quand il sera né, tu l'amèneras aux bébés nageurs ! Enfin... pas ici, hein, parce que ça va fermer. C'est la fin pour tout le monde, ici.

Elle semblait regretter de devoir abandonner la grotte carrelée de bleu turquoise où elle avait dû passer sa vie, et désirer continuer de veiller sur les créatures abyssales du bassin aux couleurs de marigot, sur ses champignons efflorescents dans l'étuve javellisée, cherchant l'écho enseveli des cris de joie des baigneurs répercutés par la vapeur d'eau.

Julien et Carine se laissèrent pousser dehors où on les attendait. La vieille referma la porte derrière eux et Julien entendit la clé tourner à double tour dans la serrure. La vieille officiante de la piscine enterrée, la batelière de l'ancre humide en déshérence, allait reprendre possession des lieux, peut-être pour la dernière fois, y balayer des déchets dans les étages, et pénétrer comme chez elle dans ce sous-sol pour y ramasser une chaussure, une serviette oubliée, et resceller ce sarcophage aquatique que les pelleteuses, peut-être, épargneraient.